

Les usages de la Méditerranée

POR
BERNARD TRAIMOND*

J'appelle à des Andalousies toujours recommencées, dont nous portons en nous les décombres amoncelés et l'inlassable espérance.

Jacques Berque (1981 : 43)

“En Méditerranée se déroulent fréquemment des symposiums ou des colloques sur la Méditerranée”, écrit ironiquement Predrag Matvejevitich (1992 : 238). Selon les paradigmes de ce temps, Jaca se situant dans le bassin de l'Ebre, notre rencontre appartient à ce genre de manifestations et nous allons, après beaucoup d'autres, respecter le rituel, parler de cette mer dans un espace réputé s'y rattacher. Notre propos sera cette fois de présenter les usages de l'espace méditerranéen par les anthropologues selon une démarche anthropologique. L'idée même relève des antiques *Aires culturelles* de Boas puis d'Herskovits (1967), qui nous apparaissent aujourd'hui bien démodées. Il n'est même pas nécessaire de critiquer la notion tant elle paraît archaïque. Deux évidences interdisent son usage : d'une part, l'historicité des objets auxquels s'intéresse l'anthropologie qui entraîne la nécessaire prise en compte de la plasticité des espaces qui se reconstruisent à tout moment selon les circonstances ; d'autre part, Amselle et M'Bokolo et leur critique des ethnies sont passés par là (1985).

L'amalgame d'auteurs antagonistes qui utilisent, explicitement ou pas, la notion d'aires culturelles et de données hétérogènes résulte évidemment de l'expression de plusieurs points de vue. Précisons les afin de déterminer notre démarche :

- Les utilisateurs, que nous sommes en ce moment (ou à une époque quelconque), peuvent avoir intérêt à valoriser cet espace pour diverses raisons. Nous pourrions donc examiner deux cas d'utilisation scientifique (Braudel) et politique (Berque) de l'idée de Méditerranée.

- Cependant, une notion si vague tombe sous le type de critiques qu'a développé Saïd à propos de l'orientalisme.

* Université Victor Segalen, Bordeaux 2. Bordeaux, France.

•Enfin, à partir de ces réflexions, nous pourrions apprécier la consistance de la notion d'*aire culturelle* aujourd'hui.

I. QUELQUES USAGES DE LA MÉDITERRANÉE

1. L'expression d'un chronotope, Braudel

Nous savons la fécondité de la notion de chronotope de Bakhtine (1987) : "Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des temps spatiaux et temporels en un tout intelligible le concret" (Bakhtine, 1987 : 237). Il s'agit donc de présenter en un lieu et une période un objet et de le doter de toutes les marques de la vraisemblance.

"Avec Braudel —écrit Ricœur— l'histoire devient une géo-histoire, dont le héros devient la Méditerranée et le monde méditerranéen" (Ricœur, 1991 : 185). A une large échelle, durant une "longue période", un espace devient le *chronotope* d'un récit. Cette rhétorique permet d'offrir au lecteur le sentiment d'accéder à l'histoire d'une entité autonome. La perspective que veut proposer Braudel, celle de la "longue durée", permet de dissoudre les événements et les individus dans un ensemble plus large. Un effet pervers de la démarche pose plus ou moins l'espace méditerranéen comme un cadre cohérent et spécifique.

Parmi d'autres procédures ayant un résultat analogue, la plus grossière consiste à présenter la Méditerranée comme une entité réelle. Il s'agirait d'une mer séparée des autres et l'ensemble de ses rivages constitue une zone relativement homogène qui peut être étudiée comme telle. Ainsi, elle s'arrêterait aux "colonnes d'Hercule". Par opposition, une excellente description de cette perspective se trouve dans Matjevitch (1992) qui nous dit que nous ne voyons pas comment en "déterminer les frontières, ni en fonction de quoi". D'autres disent y parvenir. Le sac étant posé (l'idée de la réalité de l'espace culturel méditerranéen), ils peuvent entasser dans cette nasse suffisamment large les données les plus hétérogènes, de la géologie au climat (le climat méditerranéen), de l'histoire à la langue, de l'économie à la politique sans oublier les caractères nationaux ou régionaux ou le statut des femmes...

Pour échapper à ce bric à brac, un moyen consiste à poser la Méditerranée comme une représentation et d'analyser comment celle-ci s'est construite à telle ou telle époque. Dans cette veine se sont développées depuis l'ouvrage de Hobsbawm et Rangers (1983) des études dont le titre commence généralement par *L'invention de...* Ces enquêtes montrent comment, à une certaine période, une entité s'est constituée et comment elle a trouvé des objets les plus singuliers dans lesquels s'exprimer, le kilt pour les Ecossais ou la danse pour les Basques..., chacun devenant aujourd'hui la

marque de l'originalité et donc de la réalité de l'espace culturel. C'est sous une forme littéraire, le propos de Matvejevitch qui recense les divers thèmes autour desquels a pu se constituer l'idée de Méditerranée étant donné que, si elle est une et éternelle (puisque constituant une réalité "objective" extérieure aux divers locuteurs) "ses expressions seules varient" (1987 : 252). Dès lors, la perspective critique de cet auteur l'empêche de parler d'un objet réel. Il s'intéresse donc aux diverses représentations imaginées à différentes époques.

2. L'expression d'un projet politique, Berque

Parmi les discours qui s'organisent à propos de la Méditerranée, certains auteurs ont affirmé une perspective politique. Ainsi, la dernière partie de la leçon de clôture au Collège de France en juin 1981 de Jacques Berque (1910-1995) porte "sur le lieu et l'instance" où s'inscrivent son sujet et partant sa recherche (1983 : 34). Pour cela il fabrique un néologisme, "l'islamo-méditerranéen" et surtout propose un "schéma identificateur" selon son expression : "Je pense —écrit-il— qu'il faudra évaluer pour chacun [de ces groupes], par rapport à son substrat écologique, par rapport à sa Nature si vous voulez, et je la prends dans le sens le plus concret, le plus visuel, une dynamique ternaire : projection technologique, réaffirmation culturelle, reconstruction socio-politique. Je dis que ce schéma s'applique aussi bien à la Catalogne qu'à la Kabylie, au Languedoc autant qu'à la Macédoine". Bien que Berque continue à affirmer sa perspective holiste, sa subtilité n'en propose pas moins la volonté d'étudier la singularité des "groupes" méditerranéens.

Dans cette hétérogénéité et avec ses nécessaires nuances, comment arrive-t-il à conserver l'image de la Méditerranée ? Par deux procédés :

- En dénonçant avec sa superbe, "l'unitarisme pris comme alibi par l'oppression, et le pluralisme par la sécession" (1981 : 40). La Méditerranée devient un espace où règnent des valeurs oubliées ailleurs et en particulier dans le nord.

- En affirmant avec son optimisme et (est-ce différent ?) la majesté de sa langue (ce qui nous oblige à tout citer) la nécessité de "rattraper le grandissement matériel par la richesse de l'existant ; équilibrer par la création concrète les excès du gratuit, du disponible et du joué ; et puis aussi la réciproque : lutter, en un mot, contre les règnes symétriques de la quantité abstraite et de la matière brute".

Berque définit un espace par les valeurs qui s'y déploient et les projets symboliques qu'il se donne. Par leur ampleur et leur contenu, les quelques mots de Berque réclament leur incorporation dans un ensemble plus large, dans les Humanités que la Méditerranée

a constitué durant l'Antiquité, et ses infinies copies ou dans les Sciences Sociales dans lesquelles le sud a jusqu'à présenté bien discrète même si Durkheim a dû venir à Bordeaux pour écrire l'essentiel de son œuvre. En fait, Berque s'inscrit dans le cadre de l'histoire sociale et dans la perspective des *Annales* avec Bloch et Febvre qui ont publié ses premiers articles et Braudel, son professeur d'histoire au Lycée d'Alger. Le contestable holisme des propos ne fait pas oublier la précision de l'enquête et l'ampleur de la perspective qui cependant dépasse largement le strict cadre de l'analyse académique. Dans sa dernière leçon, Berque a aussi voulu proposer un projet politique.

II. LA FABRICATION DE LA MÉDITERRANÉE

Sa subtilité l'oblige cependant à parler du "patchwork méditerranéen" (Berque, 1981 : 40) pour rappeler l'extrême hétérogénéité des sociétés vivant en bordure de cette mer intérieure. Dès lors, nier cette évidence, comme l'ont fait avec lucidité et prudence Braudel ou Berque pour les besoins momentanés de leur cause, ne doit pas faire oublier les limites de propos plus approximatifs ou moins problématisés.

À propos de l'espace méditerranéen, il serait facile de reprendre les propos même de Saïd sur l'orientalisme (1980). En effet, ce dernier pourfend l'idée même de rassembler sous un même mot, une même catégorie et une même discipline académique, un ensemble d'études dont la seule unité réside dans le fait qu'elle s'effectue dans un espace plus ou moins situé à l'est de l'Europe : du Maroc à la Chine, le chercheur devient un "orientaliste". Saïd décortique les modalités pour rendre crédible cette opération. En particulier, il met en avant ce qu'il appelle une "attitude textuelle" qui consiste, face à l'inconnu, à faire appel à ses propres expériences et à ses propres lectures mais aussi, à l'autorité des écrits antérieurs perçus comme écrits par des "experts". Dans ce cadre, l'analogie et l'amalgame règnent en maître. Il ne s'agit pas ici de reprendre le détail de la démonstration de Saïd mais simplement de rappeler que les "études méditerranéennes" sont aussi hétérogènes que les "études orientales" et trouvent leur autorité davantage dans une tradition académique et politique que dans des démonstrations renouvelées et de plus en plus affinées.

Selon Camille Lacoste-Dujardin et Lucienne Roubin, Roger Bastide se plaisait à définir la Méditerranée "non pas comme une unité de civilisation mais comme une unité de navigation et d'échange entre les trois continents qui y débouchent" (Balfet, 1976 : 9). Affirmer une pratique —les relations maritimes— à la place d'un discours académique peut paraître singulier et en tout cas naïf. Mais cette ingénuité fait la force de l'image. Sous le prétexte et l'autorité de l'empirisme, elle permet d'occulter l'imaginaire, fut-il mis à la place par la "science".

Cette attitude se reproduit souvent et de multiples auteurs sont amenés à critiquer tel ou tel espace culturel sans pour cela s'empêcher de le perpétuer par une sorte de restriction mentale. "On rectifie le mal de l'action [scientifique] par la pureté des intentions [méthodologiques]" (Molière, *Tartuffe*). Pour illustrer cette hypocrisie, voici le texte d'un prospectus de présentation d'un ouvrage collectif récent intitulé *Vols et sanctions en Méditerranée*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1998 : "Les auteurs présents dans ce volume étudient le phénomène du vol autour de la Méditerranée mais ils n'abordent guère les sociétés autour du littoral comme faisant partie d'une seule et même région culturelle. Si l'unité géographique et historique a en effet créé des liens indissolubles parmi les peuples de méditerranéens, il reste néanmoins qu'à trop chercher les similitudes l'on perde de vue les différences, donc les particularités, de chaque groupe social". En un mot, les sociétés méditerranéennes n'existent pas mais cependant on fait un livre sur elles.

Les catégories d'ethnie, de culture (au sens de civilisation) ou d'aire culturelle ont en effet perdu leur crédit et il n'est plus possible de faire comme si elles pouvaient être encore utilisées.

III. QUE FAIRE DES AIRES CULTURELLES ?

Quand Herskovits évoquait les aires culturelles, il ne faisait qu'examiner les unes après les autres diverses catégories préconstruites utilisées par les anthropologues en excluant nécessairement de sa critique celle de culture, paradigme inattaquable des élèves de Boas. Comme dans l'examen de la notion de *ital patern*, il recherche les raisons pour lesquelles les "aires culturelles" ont été utilisées. Il en trouve deux qui d'ailleurs se complètent (1967 : 102) :

- La nécessité d'enrober toute culture dans un ensemble plus large afin de les comparer entre elles.

- Les impératifs de présentation dans les musées dont les vitrines doivent rassembler un nombre limité d'ensembles.

En un mot, dans une perspective fort critique, Herskovits donnait des justifications pratiques dont il soulignait ainsi les évidentes limites ne serait-ce qu'en joignant des cartes contradictoires des continents aux aires culturelles. Dès son époque, elles apparaissaient sans consistance.

Pourtant, leur usage se perpétue en particulier autour de la Méditerranée comme le révèlent des ouvrages comme ceux de Pitt-Rivers (1963) ou de Davis (1977), voire

dans la construction récente de la Maison *méditerranéenne* des sciences de l'homme à Aix-en-Provence. Une telle appellation permet de prendre la mesure d'un des topiques de ce temps jusque dans le monde académique. Cependant, s'il se maintient, c'est qu'il sert. A qui et à quoi ?

1. Science et politique

En premier lieu, nous le savons pour l'avoir rencontré cent fois : une information peut s'avérer fausse sans empêcher sa répétition et son utilisation. Entre les propos sur le vocabulaire réputé restreint de Racine ou l'exécution des sorcières au Moyen-Age, le démenti argumenté et étayé de ces données n'empêche ni leur circulation, ni leur utilisation.

En second lieu, le discours académique, le nôtre, s'oppose au "discours naturel" auquel souvent se rattachent les journalistes. Le premier, cherche le "vrai" et ne s'exprime qu'en tenant compte de l'ensemble des écrits antérieurs que connaissent ses lecteurs, ses pairs. Au contraire, le second, ne prétend pas dire la vérité et s'accompagne généralement de considérations dubitatives : "On dit que", "j'ai entendu que"... Malheureusement, la rupture entre les deux que cultive l'université, est battue en brèche par deux dynamiques, celle des "plumitifs", appuyés sur le pouvoir politique, qui jouent sur la confusion des genres, et celle des journalistes qui trop souvent préfèrent recopier les dépêches d'agence plutôt que de vérifier leurs sources comme ils disent le faire. Sous le couvert d'un propos qui a l'apparence d'un "discours sérieux"¹ (Dreyfus and Rabinow, 1984 : 76), d'autres marchandises passent en contrebande et en particulier des informations fausses. L'évidence de l'espace méditerranéen appartient à celles-là. Auprès de lecteurs non avertis, il passe pour une évidence. Voilà, une première raison de la perpétuation de l'espace méditerranéen : les résultats scientifiques ne sortent pas du monde des clercs.

2. La pensée et l'action

Au delà de l'autorité donnée pour les besoins de la (mauvaise) cause par le pouvoir, une deuxième raison doit être mise en avant : la nécessaire rupture entre la pensée et l'action. En un mot, cette dernière a besoin de catégories duales (ce qu'il faut faire s'oppose à ce qu'il ne faut pas faire) alors que le discours académique doit toujours

¹ "N'importe quel acte de discours peut être sérieux à condition qu'on convoque les procédures de validation nécessaire, le communauté d'expert, etc." (DREYFUS et RABINOW, 1984 : 76).

davantage nuancer ses analyses.² L'un ne remplace pas l'autre, l'un ne peut pas se réduire à l'autre : ils s'articulent donc fort mal les uns aux autres car l'action choisit et la réflexion explique. On ne peut pas amalgamer les deux démarches. Dès lors, l'espace méditerranéen peut constituer une donnée suffisamment sommaire pour constituer un cadre pour penser une action politique.³

CONCLUSION

S'il constitue un moyen d'obtenir des crédits, d'organiser des rencontres internationales, de provoquer contacts et relations, de poser des problèmes moraux et politiques, l'usage de la Méditerranée est louable et même nécessaire. En revanche, aujourd'hui, cet espace ne me paraît pas pouvoir proposer la moindre fécondité scientifique. C'est une espèce de Santa Compaña qui ne peut s'étudier qu'en suivant la démarche de Lisón : quelle rhétorique utilisent les auteurs pour rendre crédible aux yeux de leurs lecteurs la réalité du produit de leurs croyances ?

TEXTES UTILISÉS

AMSELLE, Jean-Loup et M'BOKOLO, Elikia, 1985. *À propos de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte (réédition 1999).

BAKHTINE, Mikhaïl, 1987. *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BALFET, Hélène, 1976. *Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes*, Paris, CNRS.

BELLA, Maria Pia DI, 1998. *Vols et sanctions en Méditerranée*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

² “D’abord, ils procèdent par gros concepts, aussi gros que les dents creuses, La loi, Le pouvoir; Le maître, Le monde, La rébellion, La foi, etc. Ils peuvent faire ainsi des mélanges grotesques, des dualismes sommaires, la loi et le rebelle, le pouvoir et l’ange. [...] Car ça fait un certain temps que, dans toute sorte de domaines, les gens travaillent pour éviter. On essaie de former des concepts à articulation fine, ou très différenciée, pour échapper aux grosses notions dualistes” (DELEUZE, 1977 : 2).

³ Nous ne soulèverons pas ici les deux questions que pose la *Recherche-action* (GREENWOOD, 1998) :

- Qui participe à la recherche et la juge ? Les seuls clercs (BENDA) ou les usagers ?

- De ce choix découle l’échelle d’analyse, la micro-observation avec la *recherche-action* ou de larges ensembles dans la conception de Benda (“Ils étaient les officiants de la justice abstraite et ne se souillaient d’aucune passion pour les objets terrestres”, BENDA, 1975 : 136).

- BENDA, Julien, 1975. *La trahison des clercs*, Paris, Grasset (1927).
- BERQUE, Jacques, 1981. *Andalousies*, Paris, Sindbad.
- , 1989. *Mémoires des deux rives*, Paris, Le Seuil.
- BOURGET, Marie-Noëlle, 1998. *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- BRAUDEL, Fernand, 1979. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin.
- , 1969. *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion.
- DAVIS, J., 1977. *People of the Meditterean. An Assay in Comparative Social Anthropology*, London, Routledge & Kagan Paul.
- DELEUZE, Gilles, 1977. *À propos des nouveaux philosophies et d'un problème plus général*, Paris, Éditions de Minuit.
- DREYFUS, Hubert et RABINOW, Paul, 1984. *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, ("Bibliothèque des Sciences Humaines").
- GREENWOOD, Davydd and LEVIN, Morten, 1998. *Introduction to Action Research*, Thousand Oaks, London – New Delhi, Sage.
- GUICHARD, François. "La Méditerranée atlantique", *Historiens et Géographes* 363 : 257-263.
- HERSKOVITS, Melville J., 1967. *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, PBP.
- HOBBSBAWM, Eric and RANGER, Terence, 1983. *The Invention of the Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LISÓN TOLOSANA, Carmelo, 1998. *La santa compañía. Fantasías reales, realidades fantásticas*, Madrid, Akal.
- MATVEJEVITCH, Predrag, 1992. *Bréviaire méditerranéen*, Paris, Fayard.
- MOCNICK, Rastko, 1998. "Balkans Orientalism", *MESS* (Ljubljana) : 129-158.
- PITT-RIVERS, Julian, 1963. *Mediterranean Contrymen. Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*, Paris - La Haye, Mouton.
- RICŒUR, Paul, 1991. *Temps et récit*, t. 1, Paris, Le Seuil ("Points").
- SAÏD, Edward, 1980. *L'orientalisme. L'Orient vu par l'Occident*, Paris, Le Seuil.